

DIPLOMATIE Poursuite de la visite controversée de Kadhafi en France

Une Assemblée en ébullition

Le colonel Kadhafi, tout de noir et vert vêtu, a mis l'Assemblée nationale en émoi hier, avec une brève visite où le tapis rouge déployé pour le "Guide" de la révolution libyenne a ravivé la controverse.

Écharpe noire, cape noire, costume noir sur chemise de soie verte, avec un écusson vert lui aussi en forme de carte d'Afrique au niveau du cœur, le leader libyen, arrivé dans une limousine blanche, a été accueilli par le président de l'Assemblée, Bernard Accoyer, dans la cour de sa résidence, l'Hôtel de Lassay, dans l'enceinte du Palais-Bourbon.

Socialistes et Verts quittent l'hémicycle

Sur le perron, les honneurs lui sont rendus par la Garde républicaine. MM. Kadhafi et Accoyer se serrent la main devant les drapeaux des deux pays dans le vestibule de la résidence puis s'installent dans un petit salon, sous le regard d'une femme au sein dénudé, peinte au mur et baptisée "La méditation".

La presse est tenue à l'écart. Outre un pool de photographes, seuls les journalistes libyens et deux reporters d'agence sont présents.

Dans la salle des Fêtes, une trentaine de parlementaires, tous UMP, patientent. "Ne me parlez pas, je suis contagieux", plaisante le villepiniste Jean-Pierre Grand, récemment suspendu du parti. La gauche et des élus de la



Mouammar Kadhafi a été reçu par le président de l'Assemblée nationale, Bernard Accoyer, et Patrick Ollier, député UMP. POR / C. BERTOLIN

majorité boycottent la cérémonie. D'autres se sont rangés pour ne pas y assister, comme le patron du groupe UMP, Jean-François Copé.

"C'est quand on se parle qu'on résout les problèmes", se justifie Renaud Muselier, ex-secrétaire d'État aux Affaires étrangères. "Dans cette affaire, il faut en même temps ne rien oublier", s'excuse presque Axel Poniatowski, rapporteur de la commission d'enquête parlementaire sur la libération des soignants bulgares en Libye.

Soucieux de calmer le jeu, M. Accoyer jure avoir avec son hôte "parlé de la dimen-

sion essentielle du respect des droits de l'Homme".

Après l'entretien, le leader libyen s'installe sur une estrade fleurie puis prend la parole pendant près d'une demi-heure, égrenant les sujets: Proche-Orient, Darfour...

"Je suis au pouvoir depuis 38 ans consécutifs, parce que ce n'est pas moi qui suis au pouvoir mais le peuple libyen", lance le leader de la Jamahiriya dans un large sourire. Dans les couloirs, l'opposition piaffe d'indignation. Le "temple de la démocratie" ne peut pas recevoir ce "dictateur", tempête le so-

cialiste Pierre Moscovici. Cette visite "est une étape de trop", s'indigne le patron du Nouveau Centre, François Sauvadet, pourtant dans la majorité.

Le débat programmé sur l'Europe passe au second plan. Socialistes et Verts quittent l'hémicycle pour protester, puis le président du groupe PS, Jean-Marc Ayrault, s'emporte: "On ne déroule pas le tapis rouge à un dictateur dans l'enceinte de la démocratie". Et d'accuser Bernard Kouchner de "tartufferie". Qui rétorque: "Ce n'est pas la couleur du tapis qu'il faut retenir"... □

REPÈRES

MANIFESTATION À PARIS

■ Plusieurs personnalités politiques, dont Ségolène Royal (PS) et François Bayrou (MoDem), ont manifesté hier en fin de journée près du Mur pour la paix, devant l'École militaire, contre la visite du colonel Kadhafi en France. Pour la socialiste, "les règles morales sont bafouées". Quant au président du MoDem, il a jugé cette venue "inquiétante et inacceptable".

À PROPOS DES CONTRATS SIGNÉS

■ Le montant annoncé de 10 milliards d'euros de contrats, signés lundi soir entre la France et la Libye, est une estimation de ce que pourrait à terme rapporter l'ensemble des textes paraphés. C'est ce que précisait hier l'Elysée. Selon l'inventaire détaillé par la présidence, la plus grosse part - 4,5 milliards d'euros - devrait potentiellement revenir aux industriels de la défense dans le cadre d'un "mémoire sur la coopération en matière d'armement".

INFIRMIÈRES BULGARES, SUITE

■ La commission d'enquête parlementaire sur les conditions de la libération des soignants bulgares détenus en Libye se réunira demain, à huis clos, jour où s'achèvera la visite du colonel Kadhafi en France, pour faire le bilan de ses auditions.

André Vallini : "Le tapis rouge est trop grand"

Il n'était pas convié à la réception à l'Hôtel de Lâssay, comme la majorité de ses collègues. Seuls 96 députés (1) avaient en effet reçu le carton de la présidence de l'Assemblée. Mais s'il en avait été destinataire, André Vallini, porte-parole du groupe PS, aurait décliné l'invitation. Parce que son parti le lui demandait, mais aussi parce qu'il jugeait cette réception "un peu excessive". Comme le reste du programme parisien du colonel Kadhafi, dont il ne conteste pas le principe mais "le format". Plus modéré que bien d'autres leaders de l'opposition, le député socialiste de l'Isère estime en effet qu'"il ne faut pas faire d'angélisme et pousser des cris d'orfraie devant la venue du "Guide" mais se montrer réaliste et exigeant". Réaliste en aidant le dirigeant libyen à "réintégrer la communauté internationale comme les États-Unis le font", et cela en dehors de toute considération commerciale de contrats, et exigeant sur sa "volonté affichée de respecter les droits de l'homme". À cet égard André Vallini trouverait intéressant que Nicolas Sarkozy puisse s'en entretenir "publiquement" avec lui pour dissiper les doutes sur le



André Vallini : "Il ne faut pas faire d'angélisme et pousser des cris d'orfraie devant la venue du "Guide" mais se montrer réaliste et exigeant".

Le DL / Archives H. PORCHIER

contenu de leurs entretiens. Jugeant que l'on aurait pu s'en tenir à "une visite officielle plutôt qu'une visite d'État", le secrétaire national du PS en charge de la justice et des institutions a trouvé que le tapis déroulé devant Muammar Kadhafi était "trop long et trop large".

(1) Seuls les membres du bureau de l'Assemblée nationale, les présidents de commissions et de groupes et les membres du groupe d'amitié France-Libye étaient invités par le président Bernard Accoyer.

Hélène PILICHOWSKI